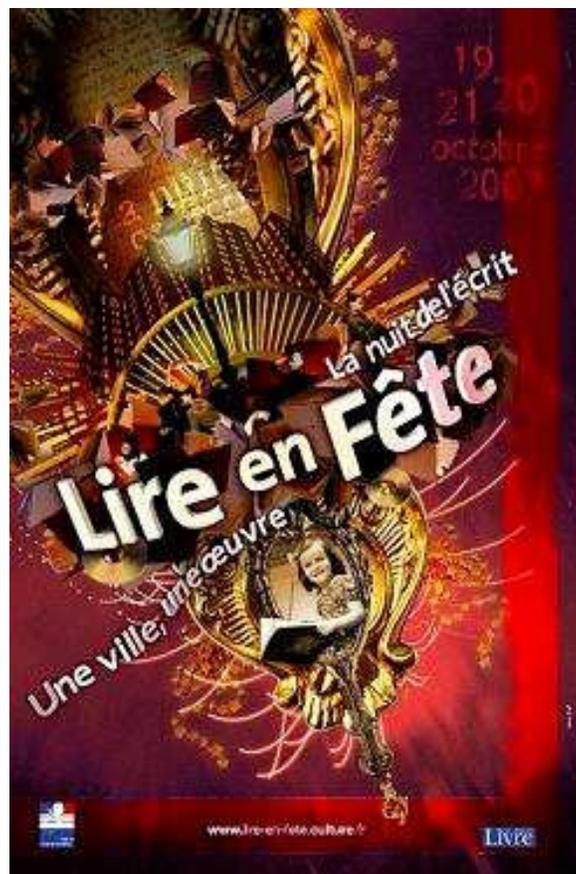




**Dans le cadre de Lire en Fête 2007**  
**les Archives nationales proposent**  
**PAGES d'HISTOIRE**  
**les vendredi 19, samedi 20 et dimanche 21 octobre 2007**

**7<sup>e</sup> édition : Paris capitale, son histoire, ses historiens**  
**Entrée libre et gratuite**



**hôtel de Soubise**  
**60, rue des Francs-Bourgeois 75003 Paris**

**Durant une nuit et deux folles journées, les Archives nationales proposent :**

**Vendredi 19 octobre, de 21h à 2h du matin,  
la nuit de l'écrit dans les Grands dépôts des Archives**

Les visiteurs, par groupes de 20 à 30 personnes, pourront écouter Christiane Marchewska et ses comédiens lire les textes de grands historiens sur Paris, dans le cadre exceptionnel des Grands Dépôts des Archives Nationales, que Michelet qualifie de « catacombes manuscrites » ou encore de « nécropole des monuments nationaux ».



La Galerie du Parlement de Paris construite sous Louis-Philippe, photographiée par Patrick Tourneboeuf

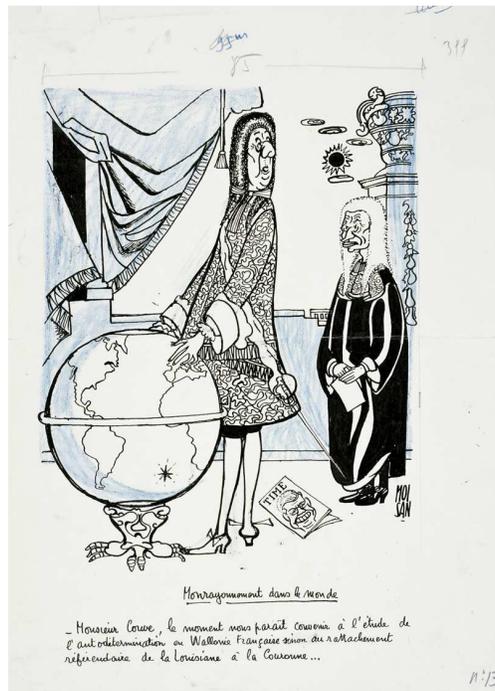


Les Grands dépôts construits sous Napoléon III, photographiés par Patrick Tourneboeuf

**Samedi 20 et dimanche 21 octobre, de 14h à 22h,  
Lire en Fête à l'hôtel de Soubise et à l'hôtel de Rohan**

**deux expositions autour du patrimoine écrit**

👁 « **Que dit le volatile ? Les présidents de la V<sup>e</sup> République, à travers les caricatures de Moisan et les documents des Archives nationales** »



**Moisan, « Mon rayonnement dans le Monde », dessin pour *Le Canard enchaîné*, 1961  
France, coll. part.**

Apparue avec la Renaissance et ses affrontements religieux, la caricature utilisée à des fins idéologiques prend son essor à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en Angleterre, où règne une liberté d'expression alors unique en Europe. Cependant, c'est avec l'invention en 1798 du procédé lithographique, plus économique que la gravure traditionnelle, et la naissance vers 1830 d'une presse moderne que la caricature politique s'impose. De grands noms, Gavarni, Daumier, Cham, André Gill, lui donnent alors ses lettres de noblesse, au point que Baudelaire écrit : « c'est véritablement une œuvre curieuse à contempler aujourd'hui que cette vaste série de bouffonneries historiques qu'on appelle *La Caricature* [journal fondé en 1830 par Charles Philippon], grandes archives comiques, où tous les artistes de quelque valeur apportèrent leur contingent. C'est un tohu-bohu, un capharnaüm, une prodigieuse comédie satanique, tantôt bouffonne, tantôt sanglante, où défilent, affublées de costumes variés et grotesques, toutes les honorabilités politiques ». A l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, le remplacement du dessin par la photographie pour rendre compte de l'actualité la plus brûlante oriente définitivement la caricature vers une lecture plus critique et donc plus journalistique des faits contemporains. Ainsi naît le « dessin éditorial » que cultive dès 1915 *Le Canard enchaîné* dont Roland

Moisan (1907-1987) devient à partir de 1955 le dessinateur vedette. Centrées sur la personne du chef de l'Etat, ses caricatures alimentent deux rubriques : l'une intitulée « La Cour » sous le général de Gaulle, puis « La Régence » sous Georges Pompidou, l'autre qui paraît en dernière page sous la forme d'une grande fresque fourmillante de détails, de personnages et de flash-backs historiques. Mais, si la V<sup>e</sup> République et ses nouveaux monarques restent le sujet de prédilection de Moisan, ils ne sont jamais (mal)traités en soi, indépendamment de toute référence au passé : nourri par l'imagerie d'Épinal de nos livres d'histoire et une sérieuse culture académique, Moisan multiplie les clins d'œil (de Gaulle à Colombey tel Jeanne d'Arc à Domrémy, Mitterrand en Henri IV et Rocard en Janus mi-Sully, mi-Ravaillac), tisse les généalogies (Louis XIV et Napoléon se réincarnant en autant de de Gaulle ou de Mitterrand), pointe les filiations, goûte les raccourcis... L'Histoire de France est un grand livre toujours ouvert, une grande « Mare aux Canards », dans laquelle Moisan batifole avec délice, jonglant avec ses héros, ses mythes, ses monstres sacrés, ses faits divers ou majeurs, ses fulgurances comme ses parts d'ombre.

L'exposition « Que dit le volatile ? » confronte trente-trois dessins originaux de Roland Moisan avec une cinquantaine de documents, tout aussi originaux, des Archives nationales. Le propos est de mettre en regard de chaque dessin un document qui soit contemporain non pas de l'événement caricaturé, mais de celui que Moisan parodie, en piochant dans le riche passé de la France. Véritables « monuments figurés », dignes de « prendre leur rang dans les archives nationales » (Champfleury, 1865), les caricatures de Moisan ressortent doublement de la discipline historique : s'inspirant d'images colportées par des générations de manuels scolaires, elles servent à leur tour de sources, au même titre que les documents officiels avec lesquels elles sont ici confrontées.

👁️ « Florilège. 50 documents qui ont fait la France »



Aveu rendu au roi René par Jean de Sainte-Maure, 1469, Archives nationales, AE II 481B

Trouver les lieux dans lesquels s'incarnent l'histoire et la mémoire nationales n'est pas seulement affaire de grands bâtiments et de cérémonies. Les pièces justificatives à l'appui de l'investigation historique constituent à elles seules des monuments que les représentants de l'Etat ont à cœur de conserver, voire de magnifier, depuis le Moyen Age.

Du Trésor des chartes, dont l'idée émerge des déboires archivistiques de Philippe Auguste, au musée de l'Histoire de France, que Napoléon III fonde en 1867, se posant en souverain réconciliateur et œcuménique, prompt à s'approprier en les réunissant les actes qui fondent la légitimité des dynasties et des régimes antérieurs, c'est toujours l'archive comme pièce unique, considérable, voire spectaculaire par ses caractéristiques matérielles, qui est au cœur de préoccupations tant politiques que mémorielles et historiques.

Alors tirer de ce patrimoine remarquable par son intérêt et son étendue quelques dizaines seulement de pièces emblématiques semble relever de la gageure... Comment choisir ? La notoriété, l'ancienneté, la portée symbolique et historique, mais aussi les qualités esthétiques sont parmi les critères retenus pour faire ce tri douloureux. Mais au final, ce sont bien cinquante trésors d'une exceptionnelle importance qui se trouvent ici réunis.

Ainsi le plus ancien papyrus mérovingien des Archives nationales inaugure-t-il une présentation qui compte également la bulle d'or par laquelle l'empereur philosophe Frédéric II confirme, en 1234, Raymond VII de Toulouse, en rébellion contre le roi de France et la papauté, dans ses charges de lieutenant pour le Comtat Venaissin. La magnificence des supports et de la réalisation contribuent à conférer à ces pièces leur caractère exceptionnel, que ne vient pas démentir ce superbe registre enluminé du Trésor des chartes, dont la réalisation est datable du tout premier XIV<sup>e</sup> siècle, ou encore la charte ornée du portrait de Charles V en majesté par laquelle le souverain fait de l'hôtel Saint-Paul une demeure royale inaliénable.

C'est encore l'émotion qui affleure à la lecture de pièces uniques : telle cette lettre autographe de Louis XIII, fils mal aimé, à sa mère Marie de Médicis que Luynes, favori du roi, tient confinée à Blois, ou encore ce cahier d'écolier minutieusement copié de la main du dauphin de France, futur Louis XVI, et dans lequel il consigne les préceptes utiles à son métier de roi – préceptes qu'il se hâtera, malheureusement pour lui, d'oublier.

Mais l'histoire de France, c'est aussi celle des relations avec des puissances étrangères, ce qui explique la présence parmi ces trésors de pièces d'origines diverses, parfois fort lointaines, comme la lettre, sous forme d'un long rouleau de papier, du roi mongol de Perse, Argoun, proposant à Philippe le Bel une alliance contre les Mamelouks, ou encore ce plan cochinchinois magnifiquement aquarellé découvert à Tourane par les troupes françaises au moment de l'invasion de 1859.

Émerge enfin de cet ensemble la conscience d'une pérennité institutionnelle qui passe les époques et les régimes, comme en témoigne l'usage ressuscité du sceau, au bas de la Constitution de 1958, qui vient clore un parcours riche de découvertes et d'émerveillements.

## des reconstitutions historiques

Sur l'ensemble du site des hôtels de Soubise et de Rohan, quatre troupes de reconstitutions historiques vous font revivre avec costumes et accessoires d'époque, quatre moments de l'histoire de Paris.

### Paris 1400 à l'époque de François Villon avec la Confrérie facétieuse

La ruelle de la Roche (rue passante qui permet depuis le Moyen Âge le passage entre les hôtels de Soubise et de Rohan) est transformée en ruelle parisienne du XV<sup>e</sup> siècle avec ses treize échoppes, ses artisans, ses commerçants, ses clients (boucher, marchande de légume, poissonnier, étuves, barbier, mercier,

chapelière, drapier, tailleur d'habit, ymagier, changeur, cirier, aubergiste, montreur de monstre, lutteur breton, pâtissier ambulante, forgeron, colporteur, hommes et femmes d'Eglise, gens d'armes, bourgeois, porteur d'eau, crieur public, portefaix, frère prêcheur, diseuse de bonne aventure).



### **👁 Paris 1630 à l'époque de Corneille avec Les Compagnons de La Noue « Bras de fer »**

La cour de Soubise accueille une troupe de mousquetaires du temps de Louis XIII pour des démonstrations de combats d'escrime et de tirs à l'arquebuse.



**👁 Paris 1800 à l'époque de Chateaubriand avec la compagnie belge du 2<sup>e</sup> Régiment de Dragons, le 2<sup>ème</sup> Régiment de Chasseurs de la garde impériale et la 8<sup>ème</sup> demi-brigade de ligne**

La Grande Armée installe son bivouac dans le jardin de l'hôtel de Rohan, évolue en formation et fait des démonstrations de tir au fusil.



**👁 Paris 1915 à l'époque d'Henri Barbusse avec l'association Mémoire de la Grande guerre**

Une compagnie de poilus investit la cour des Grands dépôts. Ils nous font revivre la vie dans les tranchées et celle à l'arrière des civils.

